

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction</b> . . . . .	7
À Venise, aux origines du Ghetto, 7 ; Trois <i>natione</i> réunies pour la première fois, 9 ; Le sionisme territorial et la quête d'un foyer, 12 ; Des projets aussi multiples qu'utopiques, 13 ; Une Arche de Noah au bord de l'Hudson, 15 ; Le rôle des hommes du Livre, 17.	
<b>CHAPITRE I : Avec les pionniers, en Amérique du Sud</b> . . . . .	21
La tête de pont de Livourne, 21 ; Le refuge des Amériques, 23 ; La « Jérusalem de la rivière », 25 ; Marronnage, flibuste et faillite, 27 ; Fin de la première aventure des Juifs américains, 29.	
<b>CHAPITRE II : En route vers la colline de Sion</b> . . . . .	33
Les premiers rêves de Terre sainte, 34 ; L'espoir est né à Tibériade, 35 ; L'homme qui a voulu acheter Sion, 38 ; Avec les encouragements du colonel Churchill, 42 ; Et vint le baron bienfaiteur, 44 ; Rothschild, sioniste ou non ?, 46 ; Des colons apprentis agriculteurs, 47 ; Vivre de « quelques arpents de géraniums et d'une parcelle de pavots », 50 ; À mon arrivée en Palestine, « un sentiment de panique m'envahit », 52 ; Les précieuses statistiques de Ruppin et de Sheinkin, 54 ; La Corse, terre de repli pour les Palestiniens !, 56 ; Le tournant de la Déclaration Balfour, 57.	
<b>CHAPITRE III : L'Argentine, un Eldorado américain</b> . . . . .	63
Un nouveau Moïse : Maurice de Hirsch, 64 ; Les naufragés du <i>Weser</i> , 65 ; Et Moisés Ville vit le jour, 67 ; L'apparition des <i>gauchos judios</i> , 69 ; « Un nouvel exode du peuple juif », 73 ; Les difficultés de la <i>J.C.A.</i> , 75 ; Quelques célébrités argentines : Glücksmann, Kessel,	

Edelmann, et... Che Guevara, 78 ; Les deux Moïse ne se sont pas compris, 80.

#### CHAPITRE IV : **Theodor Herzl versus la Sublime Porte** . 85

Deux *drogmans* de qualité, 85 ; Complots et chantage à la dette ottomane, 88 ; « L'Égypte, non merci, on y est déjà allé ! », 91 ; De nouvelles vues sur la terre d'Abraham, 94.

#### CHAPITRE V : **Des désirs de fermes en Afrique** . . . . . 97

La force d'un roman utopique, 97 ; Une équipée dans les hautes terres kenyanes, 100 ; À défaut de Blancs, des Juifs noirs !, 102 ; Et le globe s'est offert à Israël Zangwill, 103 ; Cap vers la Cyrénaïque, 107 ; L'Angola, « la meilleure chance des territorialistes », 110 ; Un difficile dossier... financier, 111.

#### CHAPITRE VI : **Le Plan Galveston** . . . . . 115

Le grand rêve américain, 116 ; Les premiers lobbyistes entrent en scène, 119 ; Un plan modeste et très sélectif, 121 ; Les petits métiers à l'honneur, 123.

#### CHAPITRE VII : **Des *shtetls* au Birobidjan** . . . . . 127

Une Nouvelle Jérusalem... en Crimée, 128 ; Le mariage du collectivisme et du capitalisme, 129 ; Le rêve brisé d'une Crimée juive, 132 ; La première « Région Autonome Juive » au monde, 136 ; « Une terre merveilleuse, où le miel coule à flots », 139 ; Le yiddish, langue nationale ?, 142.

#### CHAPITRE VIII : **Terreur et urgence des années de guerre** . . . . . 147

Évian, une conférence pour (presque) rien, 147 ; Aux antipodes, une Sion tropicale, 149 ; De pitoyables périple maritimes, 151 ; Et pourquoi pas l'Alaska ?, 154 ; En Australie, au lointain district de Kimberley..., 157 ; ... Ou encore en Tasmanie ?, 160 ; De l'influence des *Protocoles des Sages de Sion* au Japon, 164 ; Le Plan Fugu au Mandchoukouo et à Shanghai, 167 ; Le ghetto de Hongkew, 170 ; Ho Fen-Shan et Sugihara Chiune, Justes parmi les nations, 172.

<b>CHAPITRE IX : Le Plan Madagascar</b> . . . . .	177
<p>Un demi-siècle de gestation, 178 ; Léon Blum a-t-il donné son accord ?, 179 ; Quatre hommes sur la Grande Ile, 181 ; Les opinions locales s'enflamment, 183 ; Des Juifs exilés, à l'aide de navires français ?, 184 ; Et les nazis s'emparent du Plan Madagascar, 187.</p>	
<b>CHAPITRE X : Après la Shoah, de nouvelles pistes en perspective</b> . . . . .	191
<p>Churchill relance un projet sur la Libye, 192 ; Retour au Suriname, version Saramaca, 194 ; Et toujours, l'hostilité virulente des sionistes, 197 ; Et à l'Est, quoi de nouveau ?, 199 ; La Khazarie resurgit des limbes, 202.</p>	
<b>Conclusion</b> . . . . .	207
CHRONOLOGIE DES PROJETS DE FOYERS JUIFS . . . . .	211
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE . . . . .	213
INDEX DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES . . . . .	217

## *Introduction*

Aujourd'hui, rien ne distingue vraiment le petit quartier du Cannaregio des autres secteurs de Venise. Sauf, peut-être, la présence de plusieurs magasins aux enseignes libellées en caractères hébreux, ainsi que le monument, froid et métallique, dédié aux victimes des rafles opérées ici sous le régime fasciste, durant la Seconde Guerre mondiale.

### *À Venise, aux origines du Ghetto*

Le nom de « ghetto », devenu commun, a connu à travers l'Europe la lugubre fortune que l'on sait, alors qu'à sa création ce dédale de ruelles surmontées de hautes maisons a offert à des dizaines de milliers de Juifs l'espoir d'une existence apaisée, loin des discriminations habituelles. Le *Campo di Ghetto nuovo*, la place centrale du Ghetto, abrite aussi un petit musée, le *Museo Ebraico*, consacré à l'histoire de ce qui fut le siège de la première nation judaïque, la *natione todesca*<sup>1</sup>.

Naturellement, la présence de Juifs à Venise est attestée de longue date, sans précision réelle. On sait que la Sérénissime fut toujours à court de finances, c'est pourquoi les commerçants puis les financiers juifs furent lourdement imposés pour remettre continuellement à flot une république qui vécut le plus souvent au-dessus de ses moyens. C'est précisément cette relation d'intérêt qui aboutira à un événement fondateur : la création du premier ghetto. Des liens se tendirent au début du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque le sénat exigea une forte somme pour octroyer un droit de résidence et de

commerce sur la lagune aux groupes de négociants juifs. Une première proposition est faite à leur communauté par le conseil des *Pregadi* (le sénat), en mars 1515 : il s'agit de l'établir sur l'île de la *Giudecca*. Les intéressés refusent, en souhaitant plutôt s'installer sur l'île de Murano.

Le 29 mars 1516, sous l'autorité de Leonardo Loredano, soixante-quatrième doge de la Sérénissime, le Grand Conseil arrête alors un acte législatif précisant :

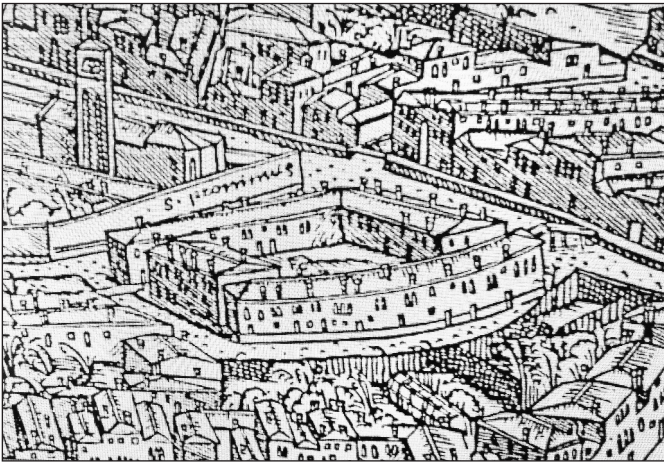
« Les Juifs habiteront tous regroupés dans l'ensemble de maisons situé au Ghetto, près de Girolamo [...] et nous décrétons que seront mises en place deux portes, lesquelles seront ouvertes à l'aube et fermées à minuit par quatre gardiens engagés à cet effet et appointés par les Juifs eux-mêmes, au prix que notre collègue estimera convenable. »

Cet acte innovateur sera le seul que l'Histoire retiendra d'un doge qui régna vingt ans (1501-1521), un homme habile mais pas vraiment intègre. Ses qualités diplomatiques lui permirent de sauver Venise de la destruction face à la ligue dite de Cambrai qui, autour de l'empereur Maximilien, groupait les principales puissances européennes. Mais ce fin politique, pourtant issu d'une riche famille vénitienne, détourna des fonds que ses héritiers durent restituer à la république.

Aujourd'hui, l'ambiance de l'actuel Ghetto est calme, loin de l'agitation touristique que connaît Venise en permanence. Il ne reste plus que quelques familles juives alors que le quartier a vu s'entasser, il n'y a pas d'autres termes, des milliers d'habitants dans un espace très limité. Cela explique la hauteur exceptionnelle des immeubles ceinturant le *campo*. L'origine du nom *ghetto* a suscité plusieurs hypothèses, dont celle d'une influence de l'occitan *geytar* « veiller, surveiller », expliquant le statut dominé du quartier<sup>2</sup>. Mais cette dénomination serait liée à la présence de fonderie de canons où l'on coulait du métal, le *ghetto* constituant les déchets de cuivre ou de fonte. La présence de l'île de la *Giudecca* laisserait aussi croire qu'une communauté juive y ayant vécu aurait donné son nom à ce quartier. En fait, il s'agirait d'une retranscription erronée à partir du terme originel *giudicato*, celui-ci désignant une zone de relégation pour des personnes soumises

à un arrêt judiciaire d'éloignement. Mais le débat reste ouvert, d'autant que deux synagogues auraient existé sur cette île.

Par ailleurs, il faut savoir que des familles de banquiers et de commerçants juifs ont joui, au moins depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, de concessions liées à des droits commerciaux précis. Le renouvellement de ces contrats, même avant la création du Ghetto, donna lieu à des tractations financières qui s'apparentaient le plus souvent à un véritable racket avant la lettre. On l'a dit, Venise a toujours vécu au-dessus de ses moyens et la république a continuellement frôlé une banqueroute que les ducats « juifs » ont plusieurs fois évitée.



Les hauts murs ceinturant le Ghetto de Venise apparaissent nettement sur ce plan de la ville du XVI<sup>e</sup> siècle.

### *Trois nations réunies pour la première fois*

Les conditions d'existence dans le Ghetto évoluèrent, tout en restant sévères : limitation de circulation, interdiction d'acquérir un logement, défense à tout chrétien de passer la nuit dans ce quartier, etc. Les Juifs n'avaient pas non plus le droit d'imprimer des livres, au moins jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous le prétexte que l'hébreu se prêterait aux mensonges ! Quant à la liberté de circulation, elle aussi évolua. Mais, en 1720, un groupe de Juifs, ayant été surpris au milieu de la foule en liesse célébrant le carnaval de la ville, fut condamné à des peines de prison.

Combien de membres de ces communautés, rassemblées autour de leurs synagogues, ont-ils vécu à Venise ? Dans cet espace restreint, il n'y eut jamais plus de quelques centaines de familles, sans doute moins de cinq mille personnes. Certaines, parmi les plus aisées, s'exilèrent malgré le frein (fiscal) mis en avant par les magistrats vénitiens, car le paradoxe voulait que Venise, tout en menaçant continuellement les Juifs d'expulsion, ait eu recours en permanence à leur appui financier.

Il n'en reste pas moins que, pour la première fois, des Juifs ont été reconnus en tant que « nation » avec un droit de résidence, certes fragile, mais juridiquement établi. Pour la première fois également ont cohabité, de façon très proche, des communautés ashkénazes et séfarades que seule la religion pouvait unir. Des groupes humains que l'on différençait entre la *natione todesca* déjà mentionnée, avec ses Juifs allemands mais aussi italiens, la *natione ponentina* formée par les Juifs chassés de la péninsule Ibérique ou marranes, et la *natione levantina* d'origine turque. Tous reflétaient la diversité culturelle de l'empire et celle des marchands du pourtour méditerranéen. Des historiens ont largement fait état des clivages entre ces communautés, dont les rivalités restent encore présentes en Israël : « [...] tout les séparait : leurs langues, leurs rites religieux, leur vécu mais aussi leur statut face aux magistratures vénitiennes qui les traitaient de façon inégale<sup>3</sup>. »

La seule langue commune, l'hébreu, semble avoir été peu parlée, alors que les séfarades pratiquaient le ladino, les ashkénazes le yiddish, et tous plus ou moins cette *lingua franca* qui subsista jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle chez les marchands et les marins tout autour de la Méditerranée. Puis, au fil de l'arrivée de nouveaux habitants, une sorte de patois a vu le jour, un jargon « judéo-vénitien [...] très restreint, essentiellement utilisé pour ne pas être compris des chrétiens<sup>4</sup> ». Autant de dialectes qui cohabitaient avec la pratique du vénitien, naturellement employé dans les relations d'affaires avec les responsables de la Sérénissime. Les conditions d'existence dans le Ghetto de Venise se sont reproduites par la suite dans de multiples cités occidentales, sauf lorsque les Juifs purent bénéficier de rares libertés élémentaires. On notera, par exemple, les facilités accordées aux jeunes gens pour suivre les cours de médecine de l'université de Padoue qui

dépendait de Venise. Des générations de docteurs se formèrent ainsi à une profession qui jouissait de privilèges ; et qui sait si ce n'est pas là une des racines de l'engouement pour ce métier chez les Juifs...

24 juillet 1797 : la relève des gardes du Ghetto n'est pas assurée ce jour-là car les portes du quartier de relégation sont dégonnées et brûlées sur ordre des autorités, et dans une extraordinaire ambiance de liesse populaire. Près de trois siècles d'histoire allaient disparaître, malgré un retour en arrière momentané. La république de Venise s'effondre dans le même temps, abattue par le grand vent libéral véhiculé par les troupes napoléoniennes à travers l'Europe. Mais tout cela ne dure que sept mois, avant la cession par la France de Venise à l'Autriche. Le 18 janvier 1798, Vienne rétablit en effet le Ghetto, dans des conditions certes différentes mais sévères. Les Juifs se voient interdits de certaines professions, comme celle de pharmacien, en raison du vieux mythe du Juif empoisonneur de puits, mais ils peuvent en revanche acheter des biens immobiliers et accéder aux emplois publics.

La liberté leur est offerte définitivement, le 29 mars, dans la mouvance des révoltes nationalistes des cités italiennes contre leur occupant.

Au début du <sup>xx</sup>e siècle, la vie dans le Ghetto s'est assimilée à celle des cinq autres quartiers de Venise. Puis, en 1938, les lois raciales du régime fasciste relancent la ségrégation. Avant les premières rafles, la discrimination frappe Venise comme les autres villes italiennes. Le 5 décembre 1943, une première série d'enlèvements touche une centaine de Vénitiens juifs, plus tard livrés aux Allemands et internés dans des camps de concentration. Le cauchemar se renouvelle le 17 août 1944 et dure jusqu'à la libération de la cité, le 5 mai 1945. Nous l'avons dit, le monument qui occupe un mur du *Campo di Ghetto Nuovo* évoque ces rafles nazies.

Entre ces deux dates, 1516 et 1943, se sont inscrits les attentes, les luttes et les combats pour des « terres promises » ouvertes à la grande famille du judaïsme, mais toujours entre espoirs de liberté et épreuves de la déportation.